

Accueil - Découvrir - Magazine

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines



Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines
© Musée du Louvre

Auteur(s)

Supervision scientifique et rédaction :
Geneviève Bresc-Bautier (Conservateur
général, département des
Sculptures). Rédaction : Guillaume Fonkenell
(Responsable de l'histoire du
Louvre). Rédaction et coordination : Marie
Coste (Chargée de production éditoriale,
Service Internet).

Introduction

n° 10 du lundi 15 janvier 2007

Le palais du Louvre porte partout la marque de la symbolique du pouvoir, les chiffres et les emblèmes des rois, des empereurs et, finalement, de la République.

Du L royal au RF républicain

La construction du Louvre, chantier perpétuel, a permis aux différents régimes politiques d'affirmer leur capacité à organiser et à financer une entreprise complexe, et leur a fourni l'occasion de laisser dans la pierre la trace de leur présence. Mais comment signer son œuvre ? Le plus simple est de se faire portraiturer quelque part dans le palais ; Charles V, Henri IV, Napoléon Ier ou Napoléon III n'ont pas hésité à le faire ; Louis XIV l'avait envisagé. Mais il existe également d'autres manières, plus simples et moins coûteuses : utiliser des symboles et des signes codés. On les trouve au Louvre sur les façades, les grilles, les serrures, les menuiseries, au sol ... La science de l'emblématique nous apprend à quoi ressemblent ces signes et comment les lire. Ils peuvent être des monogrammes ou des sigles, des devises, des objets ou des personnages mythologiques associés à un souverain ou encore des blasons. Tous ces éléments nous racontent une histoire... mais cette histoire n'est pas toujours vraie. Sous la Révolution, les emblèmes ont été considérés comme des signes seigneuriaux. L'idée n'est pas très exacte puisque n'importe qui pouvait se doter d'une emblématique pour peu qu'il respecte celle d'autrui, mais on voulait alors refaire l'histoire : beaucoup de signes ont été martelés, certains ont été cachés sous le plâtre. Les régimes suivants ont pris l'habitude de truquer ces emblèmes, pour raconter l'histoire à leur manière. Prudence donc...

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines



Saint Louis (Salon Denon)
© Musée du Louvre / P. Philibert

Page 1

De saint Louis à Charles IX

Au XIII^e siècle, la mode n'était pas encore au chiffre royal. Mais sous Napoléon III, afin de se relier à la vieille continuité monarchique, l'empereur fit placer un hommage au mécénat de saint Louis. Le chiffre « SL » a été réalisé en 1866 au plafond du salon Denon. Si François 1^{er} a entrepris de construire une nouvelle aile au Louvre en 1546, aucun décor ne remonte à son temps. Mais, sous la Restauration, on a décoré l'angle de la « salle des bijoux », actuelle salle des verres antiques, de grands trophées en carton-pierre doré, timbrés des insignes royaux. Un « FF » a également été ajouté au XIX^e siècle lors de la réalisation du plafond du salon Denon. La plupart des « H » qui ornent le Louvre ont été réalisés après 1815, sous la Restauration. Ainsi, le grand « H » de Henri II, sur le tympan central de la façade de Pierre Lescot, n'existait pas au XVI^e siècle. Y figuraient simplement les lys de France, détruits à la Révolution, remplacés alors par les initiales de la République Française « RF », effacées ensuite. Les parties construites par Henri II, roi de 1547 à 1559, telles que la façade de la cour Carrée, l'escalier Henri-II, la chambre royale ou encore l'antichambre, offrent soit des « H », soit le monogramme « H » où apparaissent deux D enlacés, autrefois interprétés comme un hommage peu discret à la favorite du roi, Diane de Poitiers et aujourd'hui comme deux croissants de lune imbriqués. L'emblématique du roi est en effet construite sur la figure de la lune. Charles IX, second fils d'Henri II et de Catherine de Médicis fut à l'origine de la construction d'une partie de l'aile dite Charles IX, dans la cour Carrée, sur laquelle on retrouve son monogramme sous la forme d'un « K » couronné ou encore de deux K entrecroisés l'un dans l'autre.

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines Page 1



Henri II (Cour Carrée, aile Pierre Lescot et aile Henri II)
© Droits réservés



Henri II (Cour Carrée, aile Henri II) ©
Droits réservés



Charles IX (Cour Carrée, aile Charles IX)
© Droits réservés

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines



Henri IV (Cour Carrée, aile Charles IX)
© Droits réservés

Page 2

Le Louvre d'Henri de Bourbon

Au pied du pavillon Lesdiguières, le long de la Seine, un immense « H » est dessiné en grandes dalles de pierre, sur le trottoir. De l'autre côté, devant le pavillon de La Trémoille, c'est un « N » gigantesque, celui de Napoléon III qui est représenté. Entré à Paris en 1594, au terme d'une guerre civile, Henri de Bourbon veut affirmer sa souveraineté et décide donc de faire du Louvre une véritable cité royale, reliant par une longue galerie, le palais de la reine mère au palais des rois. Il fait construire aussi le pavillon de Flore, et fait décorer la Petite Galerie. Sur ces façades, le chiffre et les emblèmes du roi sont répétés à l'envi. Outre le « H », figurent la couronne, les sceptres, les fleurs de lys, la balance de la Justice... Le plus souvent, il s'agit de la simple initiale « H », mais il y a quelques surprises. Dans la cour Carrée, presque au milieu de l'aile sud, le roi fait achever la construction de la dernière travée d'une courte aile renaissance qui relie le pavillon du Roi au Louvre médiéval. Là s'affiche « HDB », Henri de Bourbon, qui fait référence à sa branche familiale d'origine. Et, sur la partie orientale de la façade de la Grande Galerie, on aperçoit le sigle H et G, entouré des flambeaux de l'hyménée. Par amour pour sa favorite, Gabrielle d'Estrées, le roi unit déjà leurs initiales, dans l'attente de leur mariage. Mère des enfants naturels du roi, Gabrielle ne peut être reine avant que le pape ait cassé le mariage d'Henri avec Marguerite de France, la « Reine Margot ». Dans cette perspective, tout est prêt pour la cérémonie. Mais Gabrielle meurt subitement en couches le samedi saint 1599.

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines Page 2



Henri de Bourbon (Cour Carrée, aile Charles IX)
© Droits réservés



Henri IV et Gabrielle d'Estrées (Aile Denon, côté Seine) © Droits réservés

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines



Louis XIII (Cour Carrée, aile Lemercier)
© Droits réservés

Page 3

Des L des Louis aux L du Louvre

Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII, Louis-Philippe, Louis-Napoléon... Que de Louis laissèrent leur empreinte! Louis XIII, qui construisit le pavillon de l'Horloge dans la cour Carrée, s'était singularisé en utilisant comme chiffre la lettre grecque « Lambda ». Un double lambda orne la clef de l'arcade du pavillon. Ce chiffre surprenant a échappé au nettoyage républicain. Beaucoup plus fréquent est le chiffre entrelacé A et L de Louis XIII et de sa femme Anne d'Autriche, qui marque souvent les espaces réalisés sous la régence de la reine. Très fier de lui, Louis XIV utilise rarement son chiffre uni à celui de la reine Marie-Thérèse, « LLMT », néanmoins on le trouve sur la frise de la cour Carrée, où sa complexité lui a permis d'échapper au marteau des démolisseurs. Le roi préfère un double L, enlaçant les deux lettres tracées à l'endroit et à l'envers. Trop connu, ce chiffre a, lui, été martelé. Ainsi, sur la colonnade, il a été transformé en « N » sous l'Empire. À son tour, ce « N » a été supprimé et remplacé sous la Restauration, avec Louis XVIII, par un double L plus sec. Louis XV a fait mettre des LXV sur la frise de la cour Carrée. Impitoyablement détruit, ce chiffre a été remplacé par des volutes de plâtre. Plus bas entre les colonnes, les souverains de la Restauration ont rétabli les chiffres. Ils ont refait le « H » d'Henri II, le « K » de Charles IX, le « AL » et, curieusement, ont introduit un « LB » pour Louis de Bourbon, valable pour tous les Louis. Et puis il y a un « L » tout seul, qui devient le logo du Louvre en 1848. Il est rare et souvent confondu avec le « L » royal. En fait ce L a peu d'avenir car deux chiffres vont bientôt tapisser le Louvre ; le « N » napoléonien et le « RF » républicain.

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines Page 3



Lambda (Cour Carrée, aile Lemerrier)
© Droits réservés



Double lambda (Cour Carrée, au-dessus du portique du pavillon de l'Horloge) © Droits réservés



Louis XIII et Anne d'Autriche (Cour Carrée, au-dessus du portique du pavillon de l'Horloge) © Droits réservés



Louis XIV © Droits réservés



Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche (Pavillon Marengo) © Droits réservés



Louis XVIII (Médaillons de la colonnade du Louvre) © Droits réservés

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines



Napoléon
© Musée du Louvre / P. Philibert

Page 4

Sous le signe des Napoléons

La plupart des lettres « N » qui ornent les façades du Louvre célèbrent l'empereur Napoléon III qui est à l'origine d'une part bien plus importante du palais que ne l'a été son oncle Napoléon Ier. En effet, du long passage de Napoléon Ier au Louvre, il n'est presque rien resté de l'emblématique impériale. À peine arrivés au pouvoir, les Bourbons se sont ingéniés à marteler, limer, tailler tous les signes de l'usurpateur. L'arc de triomphe du Carrousel, qui fut alors dépossédé de ses bas-reliefs, fut en partie resculpté, et des fleurons remplacent les N impériaux. Louis-Napoléon Bonaparte arrivé au pouvoir, devenu Napoléon III le 2 décembre 1852, va prendre le contre-pied de cette politique. La construction du nouveau Louvre, est l'occasion d'un étalage bien visible de la symbolique impériale. Dans un premier temps, au tout début du chantier du Nouveau Louvre, Louis-Napoléon utilise ses véritables initiales, « LN ». On les trouve uniquement au pavillon de Rohan, par exemple à la clef de l'arcade du guichet près de l'aile Turgot. Son mariage avec Eugénie de Montijo le 29 janvier 1853 fut l'occasion d'unir l'initiale « N » au « E ». L'empereur imite en cela les lettres entrecroisées des souverains de l'Ancien Régime et affiche ainsi son amour conjugal face à la famille Bonaparte qui accepte mal cette union. Dans la cour Napoléon, « NE » et « E » sont sculptés dans les arcades et sous les portiques. C'est évidemment le « N » seul, isolé, qui domine tout le nouveau chantier. Simple, ou enrobé de chêne ou de laurier, ou encore bizarrement torsadé comme un balustre d'escalier, il vient remplacer les « N » disparus de l'oncle Napoléon Ier.

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines Page 4



"L" et "N"
pour Louis Napoléon.

Louis Napoléon
© Droits réservés



Louis Napoléon et l'impératrice Eugénie
(Aile Denon, côté Seine) © Droits réservés



Louis Napoléon et l'impératrice Eugénie
(Aile Denon, côté Seine) © Droits réservés



N napoléonien (Cour Visconti) © Musée du Louvre / P. Philibert

Accueil - Découvrir - Magazine

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines



Le "R" de la République, sur une cheminée du pavillon de Marsan.
© Droits réservés

Page 5

De la Première à la Troisième République

Dès 1792, avec la Première République, on voit apparaître les lettres « R » et « RF » à la place des emblèmes de la royauté puis des empereurs, détruits par les marteaux des révolutionnaires. Ce ne sont pas seulement des lettres, mais aussi d'autres symboles qui se substituent aux chiffres royaux. Ainsi, un coq aux ailes déployées, enfermé dans un cercle formé par un serpent qui se mord la queue, remplace, sur le fronton de la façade est de la cour Carrée, les fleurs de lys et la couronne royale. Sur l'aile Pierre Lescot, fleurs de lys, couronne royale et collier de l'Ordre de Saint-Michel ont disparu, laissant place au sigle « RF » signifiant « République Française », accompagné de deux Victoires ailées présentant un faisceau de licteur, symbole ô combien révolutionnaire. Mais lorsque Louis XVIII arrive au pouvoir en 1814, il rétablit, on l'a vu, tous les symboles royaux. Cependant, dans la hâte, des signes républicains sont oubliés et cohabitent désormais avec ceux des rois. Ainsi, le chiffre « LL » de Louis XVIII s'accompagne-t-il parfois d'une abeille, symbole de Napoléon Ier. Enfin, lorsque la Troisième République est proclamée, l'architecte Lefuel, à l'origine de la reconstruction des pavillons de Flore et de Marsan qui ont brûlé pendant la Commune, en 1871, inscrit tout le long de la frise du premier étage du pavillon de Marsan, ainsi que sur les cheminées, le « R » de la République.

Magazine : Chiffres royaux, emblèmes impériaux et lettres républicaines Page 5



Un coq aux ailes déployées (Cour Carrée, façade Est)
© Droits réservés



Armes de France (Cour Carrée, frontispice de l'aile Jean Gougeon) © Droits réservés



Chiffre républicain (Cour Carrée, frontispice de l'aile Jean Gougeon) © Droits réservés



Chiffre royal d'Henri II restitué sous Louis XVIII (Cour Carrée, frontispice de l'aile Jean Gougeon) © Droits réservés



Cour Carrée, frontispice de l'aile Jean Gougeon (Détail) © Droits réservés



Louis XVIII (Médaillons de la colonnade du Louvre) © Droits réservés

